

LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON
SAISON 2016-2017

CARRÉMENT MYTHIQUE

Orchestre Victor Hugo



CARRÉMENT MYTHIQUE

ORCHESTRE VICTOR HUGO
JEUDI 15 DÉCEMBRE À 20H
THÉÂTRE LEDOUX
1H40 AVEC ENTRACTE

Ensemble vocal Contraste
Direction Brigitte Rose

Ensemble vocal Contre Z'ut
Direction Alain Lyet

Création vidéo Claire Willemann

Direction
Jean-François Verdier

Orchestre Victor Hugo
Franche-Comté

Violons 1 Jan Orawiec,
Szuhwa Wu, Jacques Bonvallet,
Isabelle Chabrier,
Sandrine Mazzucco,
Clémentine Benoît,
Hélène Cabley-Denoix,
Camille Couillet, Olga Hunzinger,
Caroline Sampaix

Violons 2 Thierry Juffard,
Vahé Kirakosian,
Marjolaine Bonvalot,
Célia Ballester, Louise Couturier,
Hasan Bakalli, Beng Bakalli,
Metin Baruh

Altos Dominique Miton,
Valérie Pelissier,
Marin Trouvé, Caroline Lamboley,
Françoise Temperman,
Hélène Hadjijyassemis

Violoncelles
Paul Sophie Magnien,
Georges Denoix,
Christophe Oudot,
Emmanuelle Miton, Rachel
Gleize

Contrebasses Afaf Robilliard,
Baptiste Masson, Bastien Roger,
Pierre Boufil

Flûtes Agnès Violet,
Thomas Saulet, Florence Aoustet

Hautbois Fabrice Ferez,
Hervé Laurent

Clarinettes Julien Chabod,
Éric Belleudy

Bassons Benoît Tainturier,
Arnaud Sanson

Cors Sylvain Guillon,
Mathieu Anguenot, Emma Cottet,
Martial Prost

Trompettes Pierre Kumor,
Bruno Blanc

Trombones Cédric Martinez,
Simon Philippeau, Philippe Garcia

Tuba Didier Portrat

Timbales Philippe Cornus

Harpe Dominique Alauzet

Piano Sylvia Kohler

Chœur 1 : Contre Z'ut

Ténors 1 Florent Zigliani,
Bertrand Bergeret, Michel Drouot

Ténors 2 Howard Shelton,
Christophe Marchand,
Jacques Villeminoy

Basses 1 Alain Lyet,
Philippe Griebelbauer,
André Schwartz

Basses 2 Thibault Daquin,
Jean-François Bourgeois,
Ludovic Chouet

Chœur 2 : Contraste

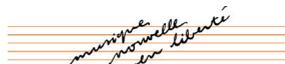
Ténors 1 Léo Vermot-Desroches,
Olivier Fichet, Jean-Paul Muller

Ténors 2 Yan Bua,
Olivier Schreiber, Patrick Verguet

Basses 1 Stéphane Billod,
Justin Jeunot, Laurent Agazzi

Basses 2 Daniel Ecartot,
Denis Mettey, François Widrig

Avec le soutien de Musique
Nouvelle en liberté



PROGRAMME

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Coriolan, ouverture, op. 62

ESTEBAN BENZECRY

Tres Mitos andinos II - «Toda la Tierra es una sola Alma»

FELIX MENDELSSOHN BARTHOLDY

Antigone, musique de scène pour la pièce de Sophocle - pour chœur d'hommes et orchestre - extraits

RICHARD WAGNER

Le Vaisseau fantôme, ouverture

- Entracte -

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n°8 en fa majeur, op. 93

En regard aux œuvres *Coriolan* de Beethoven et du *Vaisseau fantôme* de Wagner, Claire Willemann vous propose deux créations vidéo : *Parure* et *Fire Island*.

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827), CORIOLAN, OP. 62

En 1807, Beethoven écrit une ouverture pour la pièce *Coriolanus* de Heinrich Joseph von Colin. Du projet d'écrire la musique de scène ne subsistera que cette célèbre ouverture.

L'ouverture de *Coriolan* met en scène le combat intérieur du héros, général romain, prêt à envahir Rome pour se venger de son exil. Sous les murs de Rome les matrones romaines, dont la mère et l'épouse de Coriolan, viennent plaider sa clémence. Coriolan cède aux supplices, retire son armée et met fin à ses jours.

La musique de Beethoven explore les tourments de Coriolan en opposant deux univers musicaux caractéristiques : le thème initial, puissant, énergique et déjà dramatique s'affronte à un deuxième thème, très mélodique, lyrique. Après un bref rappel du thème initial à la fin de l'ouverture, la musique semble s'éteindre évoquant ainsi la fin tragique du héros Coriolan.

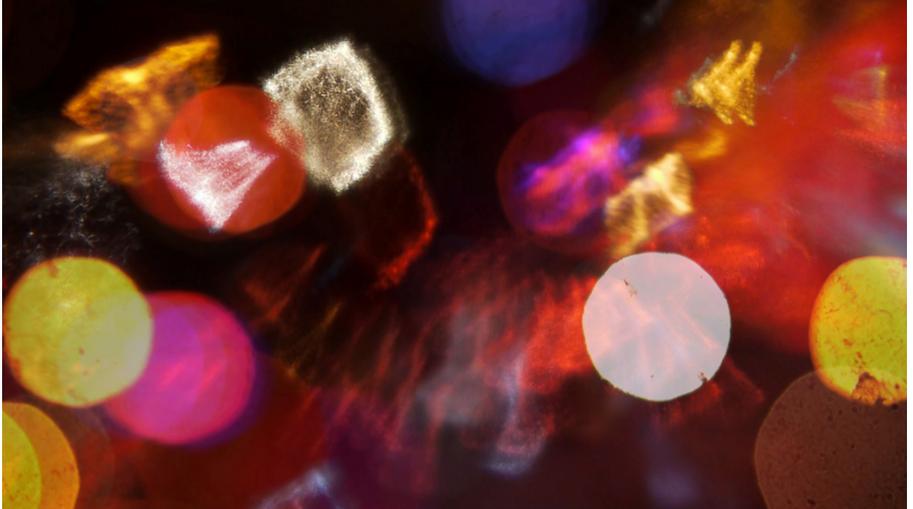
Jérôme Thiébaux

EN ÉCHO À L'OUVERTURE DE CORIOLAN DE BEETHOVEN, DÉCOUVREZ PARURE (2016), UNE CRÉATION VIDÉO DE CLAIRE WILLEMANN.

Parure est un tableau abstrait qui prend progressivement vie tout en contrastes et éruptions de couleurs chaudes, en écho au jaillissement du feu de l'esprit par la musique, manifeste dans l'héroïsme tel que le concevait Beethoven. Les formes se détachent sur fond noir, dans un jeu de contrastes forts, pour mettre en lumière le destin tragique de Coriolan et celui de son compositeur. Le titre de *Parure* évoque l'ornementation, et à l'image apparaissent des effusions de lumières et d'éclats, formes scintillantes, matières flamboyantes, jeux de transparence et d'opacité. Toutes les images sont les éclats qui composent la parure de l'artiste et traduisent une manière poétique d'habiter le monde en transfigurant le réel.

Elles ont été réalisées en filmant les lumières d'une rue de la ville de New York depuis la fenêtre du loft où j'ai vécu quelques mois, par l'ajout au moment du tournage de filtres en verre simples, révélant ainsi des formes lumineuses étranges et nouvelles. La frénésie continue de la ville est une rumeur pour l'observateur isolé, transformée en une effusion de couleurs sous le prisme de l'artiste. Ce feu passionné et ardent présent à l'image animait Beethoven, compositeur dont le caractère est décrit comme solitaire, combatif, exalté et romantique, et dont la volonté fut, sa vie durant, de dépasser les limites imposées, aussi bien physiques que sociales.

Claire Willemann



Parure, Claire Willemann.

ESTEBAN BENZECRY (NÉ EN 1970)

TRES MITOS ANDINOS, TODA LA TIERRA ES UNA ALMA (2005)

Le fil conducteur de ces « *Trois mythes andins* » est la mythologie des Andes : les Incas et les Aymarâs au centre de l'Amérique du sud et, plus au sud, les Mapuches. L'œuvre évoque le mythe de la création, la conception de la Terre constituant une seule âme ainsi que des célébrations au Soleil et à la Lune.

Ce mouvement tient son titre d'une chanson mapuche du cacique Abel Kuruuinka, d'un village des Andes dans la province de Neuquén en Argentine. « *Toda la Tierra es una sola alma / Somos partes de ella / No podrán morir nuestras almas. Cambiar si que pueden / Pero no apagarse. Una sola alma somos / Como hay un solo mundo.* » : « Toute la Terre ne fait qu'une seule âme / nous faisons partie d'elle. Jamais nos âmes ne pourront mourir. Elles peuvent changer / mais non s'éteindre. Nous sommes une seule âme, comme il n'y a qu'un seul monde. »

Cette partie est construite sur une série de huit notes avec des variations rythmiques, qui suggèrent le caractère de la force immuable de l'âme – avec toutes les différences entre les êtres. Sur la base de cette sorte d'ostinato – donné au piano et à la percussion – le compositeur crée des atmosphères à la manière d'un impressionnisme incaïque, esquissant notamment des « forêts magiques » qui relèvent d'un folklore imaginaire.

Deuxième mouvement de l'œuvre, « *Toda la Tierra es una alma* », dans une nouvelle version pour orchestre de chambre, a été créé par l'Orchestre Padeloup sous la direction de Jean-François Verdier à la Salle Gaveau de Paris lors de la saison 2015-16.

Esteban Benzecry

FELIX MENDELSSOHN BARTHOLDY (1809-1847),

ANTIGONE, MUSIQUE POUR LA PIÈCE DE SOPHOCLE – POUR CHŒUR D'HOMMES ET ORCHESTRE - EXTRAITS

En 1841, Mendelssohn réagit à une commande du nouveau roi de Prusse et compose la musique des chœurs de la tragédie de Sophocle. Le musicien, au fait de sa gloire, compositeur célébré dans toute l'Europe, chef d'orchestre à Leipzig, fondateur du conservatoire dans la même ville, est appelé par le nouveau monarque à Berlin pour redonner tout son brillant à la cour prussienne.

En collaboration avec Ludwig Tieck, écrivain et « lecteur » à la cour et d'éminents artistes, Mendelssohn se met au travail. L'objectif du roi et de son entourage est de redonner naissance à la tragédie grecque, et par là-même faire de Berlin une nouvelle Athènes. L'*Antigone* de Sophocle n'est pas choisie au hasard. C'est la pièce que Hegel considérait comme « une œuvre d'art proche de la perfection ».

La raison d'État, représentée par Créon, s'oppose aux lois coutumières et à l'obéissance envers les dieux, représentés par Antigone. L'héroïne refuse de voir son frère Polynice,

ennemi de l'État, mort aux portes de Thèbes, resté sans sépulture. Antigone s'oppose à Créon qui ne cède pas et décide d'emmurer vivante l'opposante. Antigone met fin à ses jours avant cette sentence. Hémon, son amant et fils de Créon, se tue par un coup d'épée. La femme de Créon se suicide aussi laissant seul Créon, anéanti.

Mendelssohn, fin connaisseur de la langue grecque ancienne, ne cherche pas à faire une musique antique « à la grecque ». Évitant de tomber dans le piège d'un historicisme douteux selon lui, il décide de faire chanter les chœurs de la tragédie « comme on a l'habitude de s'exprimer de nos jours dans les discours et les chants ».

Dans une lettre à son ami Droysen, Mendelssohn donne quelques clés de sa démarche : « Avec des mots un peu cahoteux, on a certes des difficultés ; mais l'ambiance et le rythme des vers sont partout si musicaux que l'on a pas besoin de penser aux mots isolés et que l'on a juste à composer ces ambiances et ces rythmes, ensuite le chœur est fini. Aujourd'hui on ne peut souhaiter de tâche plus riche que celle des différentes ambiances de chœur : victoire et lever du soleil (chœur 1), contemplation calme (chœur 2), chant de Bacchus (chœur 6) et la morale finale (chœur 7). »

Mendelssohn met donc en musique tous les passages de la tragédie que l'on considère comme chantés : le chœur, personnage à part entière de la tragédie (6 chœurs en tout), ainsi que les mélodrames, traditionnellement accompagnés à la flûte.

Dans les chœurs d'Antigone, le compositeur puise dans l'atmosphère du répertoire pour chœur profane, des lieder à plusieurs voix. Les salons bourgeois de Leipzig ou Berlin, les nombreuses sociétés chorales d'Allemagne pratiquent cette musique, toute moderne et d'un genre nouveau. Mendelssohn en composera beaucoup tout au long de sa vie pour chœur mixte ou chœur d'hommes. En suivant en outre la métrique complexe de la traduction en allemand de la pièce, il propose une musique qui suit une scansion quelquefois inhabituelle. C'est l'orchestration ensuite qui donnera à chaque chœur une couleur particulière, tout en finesse et lumière.

Antigone est une musique à part dans la production de Mendelssohn. La création privée sera suivie de plusieurs représentations qui connurent un beau succès à Berlin. La pièce et la musique seront exportées en France et jouées à l'Odéon, avec les costumes et la mise en scène, dans une traduction française en 1844. Berlioz assistera à une de ces représentations et restera marqué par cette musique. Symbole d'un succès, elle sera éditée avec un accompagnement de piano à Paris.

Un chœur d'*Antigone* sera chanté lors des funérailles officielles de Felix Mendelssohn Bartholdy en 1847. *Antigone* comme une très grande partie de l'œuvre de Mendelssohn tombera alors dans l'oubli et ne résonnera que très peu au concert.

Jérôme Thiébaux

ANTIGONE UNE TRADUCTION DE RENÉ BIBERFELD DU GREC AU FRANÇAIS

N° 1

[CHŒUR 1]

LE CHŒUR Ô le plus beau des rayons du Soleil, qui ait touché la ville aux sept portes le premier qui ait baigné Thèbes d'une telle lumière.

Vous êtes enfin apparues, paupières de ce jour doré,

Survolant les flots de Dircé, le guerrier Péloponnésien au bouclier blanc, a emporté ses armes et ses bagages, dans sa fuite éperdue, à bride abattue.

LE CORYPHÉE Polynice a conduit nos ennemis à l'assaut de notre Cité pour vider une discutable querelle,

En poussant des cris aigus comme un aigle qui fondait sur notre sol, le couvrant de la blanche neige de ses ailes, à la tête de tant d'armes avec tous ces casques déployant leur crinière.

[CHŒUR 2]

LE CHŒUR Il planait au-dessus de nos demeures, ouvrant tout grand avec ses lances autour, avides de sang son bec sur nos sept portes, il est reparti avant d'avoir refermé ses mâchoires et s'être repu de notre sang, avant de porter sur la couronne de nos remparts le feu résineux d'Héphaïstos.

Tel était le fracas qui enveloppait le dos d'Arès, l'on a fort à faire quand on affronte un serpent.

LE CORYPHÉE Les excès d'une langue qui s'oublie, Zeus les a en horreur, quand il les a vus s'avancer, en un large fleuve, et cette arrogance dans le cliquetement de leurs ors, il a lancé son feu étincelant sur le sommet des murailles alors que l'un d'eux s'élançait en criant victoire.

[CHŒUR 1 ET 2]

LE CHŒUR Il a fait bruyamment résonner le sol en tombant, Tantale foudroyé, celui qui la torche à la main, dans un élan furieux, pris d'un délire bachique, faisait souffler en rafales les vents d'une haine atroce, il en fut pour ses frais, les autres, il leur a brutalement donné ce qui leur revenait, notre Grand Arès, notre protecteur.

LE CORYPHÉE Sept chefs à l'assaut de sept portes, face à autant d'adversaires à leur mesure, ont laissé à Zeus qui décide des victoires leurs dépouilles d'airain, sauf les deux irréconciliables ennemis, nés tous deux d'un seul père et d'une seule mère, ayant brandi eux-mêmes l'un contre l'autre leurs lances décisives, ils ont connu tous deux le même sort, la même mort.

LE CHŒUR Mais elle est venue la victoire qui donne la gloire, pleine d'allégresse, couronner Thèbes, la ville aux nombreux chars, c'en est fini des combats il faut à présent les oublier. Formons des chœurs toute la nuit pour n'oublier aucun des temples des Dieux, et que Bacchus les précède, en ébranlant la terre de Thèbes

N° 2

LE CHŒUR

Il est bien des merveilles,
Aucune ne surpasse l'homme
Il traverse la mer grise,
Sous les tempêtes des vents du Sud,
Il franchit des abîmes
Entre les vagues et la Suprême Déesse, la Terre Immortelle, infatigable, il l'entame,
Du va et vient de ses charrues, année après année,
Sous le sabot des rejets de ses juments.
Les oiseaux, espèce insouciant,
Il les enveloppe de ses rets, il les prend,
Ainsi que toutes sortes de bêtes sauvages,
Le peuple qui vit sous la surface de la mer
Il le prend dans les mailles de ses filets,
Cet homme, si ingénieux ; il capture
Avec ses pièges l'animal qui parcourt les champs
Et gravit les pentes, et le cheval
À la longue crinière, il le soumet en lui imposant le joug
Ainsi qu'à l'infatigable taureau des montagnes.
Et sa parole et les souffles
De la pensée, et l'élan qui le pousse
À créer les Cités, il les a apprises, les givres Insupportables quand on est exposé à l'air,
Et les pluies cinglantes, il a su s'en protéger,
Il trouve une solution à tout ; il n'est jamais sans ressource
Devant ce que lui réserve l'avenir ; ce n'est que face à Hadès,
Qu'il ne peut trouver d'échappatoire ; mais contre
Des maladies incurables, il imagine
Des remèdes.
Tout ce qui se trouve à portée de son industrie
Dépasse ses espérances.
Il s'engage alors dans la bonne ou la mauvaise route.
En tenant compte des lois de sa Cité,
En défendant la justice, et le respect qu'on doit aux Dieux,
Il se hissera à son sommet ; qu'il en soit rejeté s'il se laisse aller
Au mal, et s'abandonne à son audace ;
Il ne doit plus trouver de refuge dans mon foyer
Ni partager mes sentiments,
Celui qui agit ainsi.

N° 6

LE CHŒUR

Dieu aux noms innombrables, parure de la jeune Cadméeenne
Issu de Zeus aux lourds grondements,
Toi qui veilles sur la glorieuse Italie, toi, le protecteur des vallées peuplées de
L'Éleusinienne Déo, Bacchos,
Qui demeures dans la patrie des Bacchantes, à Thèbes
Au bord des ondes,
De l'Ismènos, sur les champs où Germèrent les farouches dragons,
C'est toi qu'ont vu, au-dessus de la roche au double sommet, l'éclair fuligineux des
torches, là où marchent
Les nymphes Coryciennes, pour vénérer Bacchos ;
Et la source de Castalie.
C'est toi que des sommets du Nysa
Les hauteurs couvertes de lierre, et les falaises
Chargées de grappes nous envoient,
Quand tes paroles divines
Lancent l'Évoché, et que tu viens visiter
Les rues de Thèbes.
C'est celle, parmi toutes les villes,
Que tu places au-dessus de toutes,
Avec ta mère foudroyée ;
Et maintenant que notre Cité
Tout entière souffre de la même maladie,
Viens de ton pied, la purifier, par les pentes
Du Parnasse, ou le détroit gémissant. Io, oh !
Toi qui mènes le chœur des astres
Au souffle de feu, et conduis les voix

Qui résonnent dans la nuit,
L'enfant, le descendant de Zeus, montre-toi,
Notre Seigneur, avec tes servantes,
Les Thyiades, qui, toute la nuit, frénétiquement,
Célèbrent en dansant leur maître Iacchos.

N° 7 CHŒUR FINAL

LE CORYPHÉE La sagesse, de loin, plus que tout, ouvre le chemin du bonheur ;

Aux dieux, il ne faut refuser rien de ce qu'on leur doit ; les grands mots valent de
grands malheurs aux présomptueux et les ramènent avec l'âge à plus de mesure.

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827), SYMPHONIE N° 8 EN FA MAJEUR, OP. 93

La 8^e *symphonie* a trop souffert de l'encombrant compagnonnage de la 7^e *symphonie*, composée dans le même temps. L'oubliée – avec la 4^e *symphonie* – de ce monument mythique que sont « les symphonies de Beethoven » participe cependant à l'édifice !

Trop simple, pas assez dramatique, avec une dose d'humour et de bonne humeur... la 8^e *symphonie* déroute et crée quelques failles dans le mythe d'un Beethoven, ténébreux, taciturne, une figure tragique du romantisme.

En quatre mouvements, à l'énergie débordante et enthousiasmante, Beethoven défie son auditeur et rend hommage aux mille sonorités de l'orchestre, à son énergie, à sa capacité de décrire des paysages sonores comme dans le trio du menuet, de se transformer en grand automate comme dans le 2^e mouvement au rythme obstiné de métronome ou encore de provoquer chez l'auditeur une grande joie à l'écoute de tuttis orchestraux brillants. La 8^e *symphonie* célèbre l'orchestre dans toute sa splendeur.

J. T.

RICHARD WAGNER (1813-1883), OUVERTURE DU VAISSEAU FANTÔME (DER FLIEGENDE HOLLÄNDER)

L'ouverture du *Vaisseau Fantôme* reprend les thèmes principaux de l'opéra, associés à des personnages : le Hollandais, figure fantomatique qui parcourt les mers sans fin dans l'attente de la rédemption ; Senta, la jeune femme qui entend cette légende depuis son enfance veut être l'épouse fidèle qui le sauvera. La trahison, la jalousie feront échouer cette rédemption. Senta se jettera dans la mer et le Hollandais sombrera dans les flots.

Emporté par une mer de sons et de mouvements, l'auditeur est embarqué dans l'opéra par cette ouverture en forme de drame condensé.

J. T.

EN ÉCHO À L'OUVERTURE DU VAISSEAU FANTÔME DE WAGNER, DÉCOUVREZ FIRE ISLAND (2016), UNE CRÉATION VIDÉO DE CLAIRE WILLEMANN

Fire Island est une île située dans l'État de New York, balayée par les vents, avec des dunes de sable le long d'une immense plage sauvage. C'est un bout du monde dans lequel un sentiment d'absolu nous envahit, un paysage qui s'adresse à l'âme.

La vidéo s'ouvre sur des images tournées sur les plages de Normandie, pour nous emmener ensuite de l'autre côté de l'Atlantique sur cette île, où l'on suit une femme (interprétée par Pauline Keiflin) qui, à la fois, se révèle et échappe sans cesse au regard, dans un va-et-vient en écho à celui des vagues, comme une figure incomplète, sous un voile, une apparition issue d'un rêve. Elle est cette île, l'agitation des éléments est le miroir de son être secoué par les vagues. Elle n'est pas Senta, le personnage féminin du *Vaisseau fantôme* de Wagner, mais une incarnation de différents thèmes de cet opéra. Elle cristallise le désir, l'attente et l'errance de la légende du Hollandais volant. Le paysage occupe une place centrale, tout comme le corps dans le paysage, une référence directe au romantisme allemand, notamment en peinture à l'œuvre de Caspar David Friedrich.

De la couleur au noir et blanc, on effleure l'issue sombre de l'opéra de Wagner, tout en glissant vers des images au caractère plus cinématographique, qui évoquent certaines icônes féminines des films des années 60, tout en proposant un regard à la fois singulier, emprunt de poésie et résolument contemporain.

Claire Willemann



Fire Island, Claire Willemann

Lieux de tournage : Plages de Graye sur mer, Basse-Normandie ; Fire Island, Watch Hill État de New York

CLAIRE WILLEMANN

Claire Willemann est plasticienne et vidéaste diplômée de l'École supérieure d'art de Mulhouse, en 2010. Elle travaille et vit en Franche-Comté.

Artiste aux multiples facettes, elle crée des images, objets et installations, issus de ses déplacements, questionnant la perception, la notion de paysage, sa relation à un environnement, ou sa rencontre avec les mondes animaux.

Depuis 2011, elle collabore avec différents musiciens et artistes sonores. Sa pratique de la vidéo évolue aussi depuis 2013 et l'obtention de son master Euromédias de l'université de Dijon vers la documentation d'œuvres ou d'artistes, et depuis 2015 vers la création pour le spectacle vivant et plus particulièrement la danse.

Pour la compagnie V.O., et le spectacle *Chantier Rimbaud*, elle réalise au cours de l'année 2015 plusieurs vidéos, *Impressions d'Automne*, sur les trois mouvements de *Sonata Breve* de Nicolas Bacri et *Une Barque sur l'océan* sur la musique éponyme de Maurice Ravel.

JEAN-FRANÇOIS VERDIER

Jean-François Verdier mène une carrière musicale aux multiples facettes.

Super-soliste de l'Opéra de Paris, considéré comme l'un des meilleurs clarinettes européens, il est lauréat des concours internationaux de Tokyo, Wien, Anvers, Colmar et Lugano dans plusieurs disciplines. Il joue sous la direction de Bernstein, Ozawa, Muti, Gergiev, Salonen, Boulez, Jordan, Dohnanyi, Nelsons et est notamment invité par le Concertgebouw d'Amsterdam. Il enseigne au CNSM de Paris depuis 2001.

Prix Bruno Walter du Concours international de direction d'orchestre de Lugano en 2001, c'est avec les conseils d'Armin Jordan et Kent Nagano qu'il débute un parcours de chef d'orchestre rapidement salué par la critique. Chef résident de l'Orchestre national de Lyon (2008-2010), il est directeur artistique de l'Orchestre *Victor Hugo* depuis 2010. Avec cet orchestre, il enregistre plusieurs disques : *Das Lied von der Erde* de Malher, *Debussy /Zemlinsky* avec Isabelle Druet, *Weber* avec David Guerrier, *Les Quatre Saisons* de Nicolas Bacri avec François Leleux...

Il est sollicité par les grandes scènes lyriques et symphoniques : Opéra national de Paris, Madrid, Montréal, Munich, Lausanne, Luxembourg, Berne, Biel, Bruxelles, Mexico, Tokyo, Nagoya, Bolchoï de Moscou... Il est aussi l'invité des orchestres et opéras nationaux français : Capitole de Toulouse, Lyon, Montpellier, Bordeaux, Metz, Île-de-France, Nantes, Ensemble orchestral de Paris... Il collabore ainsi avec Susan Graham, Rolando Villazon, Ludovic Tézier, Karine Deshayes, Inva Mula, Isabelle Faust, Anne Queffelec, Nemanja Radulovic...

Il compose également des contes musicaux, notamment une suite pour *Pierre et le loup : Le canard est toujours vivant!* (avec Jacques Gamblin, Milan) ou *Anna, Léo et le gros ours de l'armoire* (Actes Sud) joué à la Philharmonie de Paris, tous deux « Coup de Cœur de l'Académie Charles Cros ».

Jean-François Verdier est Chevalier des Arts et des Lettres.

ORCHESTRE VICTOR HUGO FRANCHE-COMTÉ

L'Orchestre *Victor Hugo* Franche-Comté est un orchestre dont le répertoire s'étend de Bach au *Sacre du Printemps*, de Bacri à Berio, de Glass à Leopold Mozart, de Mahler à Debussy, du jazz-rock au romantisme. Cet orchestre n'hésite pas à programmer des concertos pour marimba, glass harmonica ou même cor des Alpes et propose des créations avec les écrivains Bernard Friot et Vincent Cuvellier, le peintre Charles Belle, la chorégraphe Nathalie Pernette...

Depuis 2010, Jean-François Verdier, le directeur artistique et musical de cet ensemble, choisit au fil des saisons, le meilleur des solistes et chefs pour accompagner cette aventure musicale. Des artistes français qui parcourent le monde : François Leleux, Ludovic Tézier, Anne Queffélec, Karine Deshayes, David Guerrier, Jean-François Heisser, Nicolas Baldeyrou, Nemaja Radulovic, Romain Guyot, Adrien La Marca, Quatuor Debussy... de jeunes femmes chefs-d'orchestre : Sofi Jeannin, Debora Waldmann, Alexandra Cravero... des spécialistes renommés d'un répertoire : Sigiswald Kuijken, Reinhardt Goebel, Timothy Brock, Erik Truffaz, Yvan Robilliard, Juan José Mosalini, Arie van Beek... et le top niveau des jeunes solistes : Isabelle Faust, Alexei Ogrintchouk, Isabelle Druet, Alexandra Soumm, Valeriy Sokolov...

Cet orchestre se définit avant tout comme un collectif de musiciens au service du public et de la musique. Très impliqué dans la vie sociale de sa région, il tend la main à tous les publics, en particulier les plus jeunes, avec des projets artistiques spécialement conçus pour eux, en ouvrant les portes du plateau, des répétitions, en décroissant les répertoires, en jouant dans les bibliothèques, les

préaux d'écoles, les hangars d'usine et bien sûr... les salles de concert.

L'Orchestre *Victor Hugo* Franche-Comté est financé par la Ville de Besançon, la région Bourgogne-Franche-Comté, la Ville de Montbéliard et Pays de Montbéliard Agglomération dans le cadre d'un syndicat mixte. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la communication (DRAC Bourgogne-Franche-Comté).

L'Auditorium Jacques Kreisler CRR du Grand Besançon / Cité des Arts est le lieu privilégié de répétition de l'orchestre.

L'Orchestre *Victor Hugo* Franche-Comté est formation associée aux 2 Scènes, Scène nationale de Besançon.

PAUSES DÉJ' MUSICALES

AVEC L'ORCHESTRE VICTOR HUGO

NOUVEAU RENDEZ-VOUS !

Une fois par mois entre 12h30 et 13h30, nous vous invitons à partager un moment convivial autour d'une œuvre, d'un courant, d'un compositeur et à s'interroger, apprendre, discuter et écouter de la musique.

Apportez votre déjeuner, nous nous occupons du café !

Chaque pause déj' est en lien avec le concert à venir et est animée par Jérôme Thiébaux, musicologue, accompagné d'un(e) musicien(ne) de l'Orchestre.

1h - entrée libre

1^{er} étage du Théâtre Ledoux

PROCHAINES PAUSES DÉJ'

JEUDI 2 FÉVRIER, JEUDI 16 MARS, JEUDI 6 AVRIL,
JEUDI 4 MAI & JEUDI 8 JUIN

PROCHAINEMENT

MIROIRS BRÛLANTS

Guillaume Coppola / Marc Mauillon /
Didier Sandre

MARDI 31 JANVIER À 20H

THÉÂTRE LEDOUX

1H / TARIF II

Avec leur concert-lecture *Miroirs brûlants*, le baryton Marc Mauillon, le récitant Didier Sandre et le pianiste Guillaume Coppola rendent autant hommage à cette œuvre commune de Paul Éluard et Francis Poulenc qu'à une belle complicité.

ORPHÉE ET EURYDICE

Gluck / Jean-François Verdier /
Maëlle Poésy / Orchestre *Victor Hugo*

MARDI 17 JANVIER À 20H / JEUDI 19 JANVIER À 20H

THÉÂTRE LEDOUX

1H30 SANS ENTRACTE / TARIF III

Le mythe d'Orphée a inspiré les tout premiers opéras, dont *L'Orfeo*, de Monteverdi, créé en 1607. Pouvait-il avoir une histoire plus emblématique du pouvoir de la musique et du chant que celle d'un homme qui, par sa voix, s'ouvre les portes de l'enfer ?

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

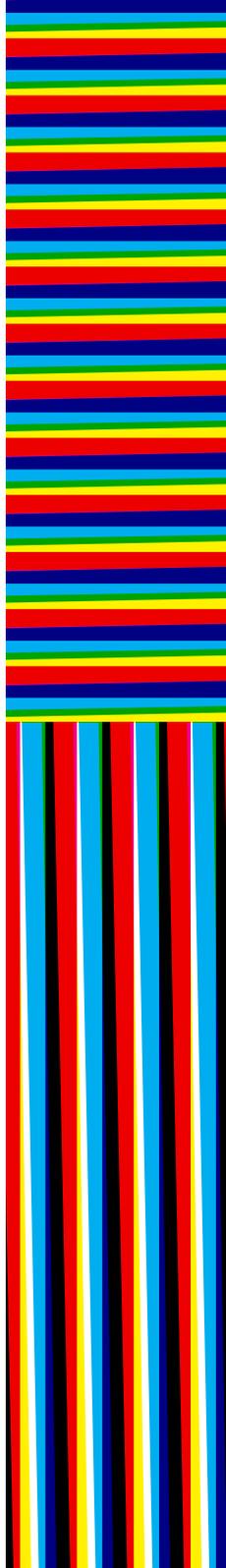
Hervé / Christophe Grapperon /
Les Brigands

SAMEDI 4 FÉVRIER À 19H / DIMANCHE 5 FÉVRIER À 16H

AU THÉÂTRE LEDOUX

2H / TARIF III

La compagnie Les Brigands ressuscite l'esprit léger de l'opérette en s'appuyant sur des œuvres à l'inventivité exceptionnelle. Elle revisite ici l'opéra-bouffe d'Hervé, contemporain et rival d'Offenbach, avec une version pour treize chanteurs - en costumes d'époque, armures et baskets - et douze instrumentistes.



RESTEZ INFORMÉS ET SUIVEZ AU PLUS PRÈS LES 2 SCÈNES !

Vous pouvez vous inscrire à nos newsletters,
vous rendre sur notre blog sur www.les2scenes.fr
ou encore nous suivre sur les réseaux sociaux !

Ville de
Besançon



région **BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ**

Le Doubs
CONSEIL GÉNÉRAL

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon, est un établissement public de coopération culturelle, subventionné par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication – Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté et le département du Doubs. Il bénéficie du soutien du CNC, de l'Onda et de la Sacem.
La Scène nationale de Besançon remercie ses partenaires



JOA
CASINO DE BESANCON



Licences d'entrepreneur de spectacles : 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738